

les écrivains à leur place

L'auteur supposé

Écrire pour le roi les discours sidérants qui le maintiendront au pouvoir, telle est la tâche qu'un écrivain devrait refuser. Résister aux mystifications, pointer les supercheries de la parole dominante, voilà ce qu'il devrait oser. Alors l'écrivain serait à sa juste place. Mais l'épreuve est tellement périlleuse ! Il faut affronter

en même temps les embûches du langage et la brutalité du monde ; se brûler en personne pour faire un peu de lumière, et souvent n'éclairer que soi.

Je me tiens de préférence à des tâches plus légères. Quand je songe à écrire (car avant d'écrire il faut rêver), ce sont d'abord les images que je cherche, et le plaisir du jeu. Mais là aussi, il y a tellement d'obstacles. Dans tout ce qui s'interpose entre le monde imaginaire en voie d'émergence et le texte à composer, le plus encombrant c'est l'auteur lui-même. Son corps exigeant, qui veut se lever, manger, pisser ou dormir. Ses coudes qui lui font mal. Son identité, plus exigeante encore que ses organes. Car le nom qui viendra signer un texte pèse à lui seul aussi lourd que toute la vie de l'auteur.

Voilà mon espoir, quand je commence à écrire : ce qui m'est arrivé, l'idée que je me fais de moi-même, l'idée que s'en font mes proches, les comptes que j'aurais à rendre pour chaque écart de langage, pour le moindre événement incongru, tout cela je veux en être débarrassé. Je veux pouvoir m'amuser librement comme si j'étais tout neuf, et sans la moindre obligation. Avant d'inventer un roman, je commence donc par inventer un auteur. Ou mieux, l'auteur et le roman s'inventent l'un l'autre dans le même mouvement créateur, et moi (pardon pour ce mot qui n'est pas à sa place) je les regarde faire. Je laisse écrire l'auteur supposé. D'un même élan il compose sa biographie et son œuvre, qui s'encouragent mutuellement. Je les vois grandir ensemble et s'exalter. Et quand Bill, Anne ou Félix ont fini leur travail, je disparaissais. Mais aujourd'hui, puisqu'on me l'a demandé, je signe : **Patrick Ravella**



Danser la poésie, une expérience sonore et corporelle menée par la Compagnie Dirada, en action durant le Printemps de la poésie à Lyon (lire p.8).

Poésie (printemps de la)

Cela se passe un peu partout en France (et pas seulement), du 8 au 21 mars, mais ce n'est pas une raison. Si la poésie est à l'honneur dans ce numéro de *Livre & Lire* (des chroniques, des rendez-vous, un portrait), c'est aussi parce qu'elle trouve de plus en plus difficilement sa place dans les médias littéraires. Tirages trop faibles, audiences limitées, commentaire difficile... ? Un peu de tout cela sans doute. Et la grande diversité de la production poétique serait encore moins visible si les revues ne jouaient pas leur rôle de découvreuses et de chambres d'écho. Alors « Couleur femme » ou pas, soyons attentifs.

L. B.

patrimoine

Communauté de travail

Voici une exposition virtuelle et patrimoniale savoureuse par les temps qui courent... Lectura nous invite en effet à découvrir l'aventure de « Boimondeau, communauté de travail ». C'est l'histoire d'un homme, Marcel Barbu, et d'une idée, selon laquelle le travail peut constituer un moyen d'épanouissement et d'éducation. À Valence, en 1941, l'artisan lance sa société de boîtiers de montres

du Dauphiné puis refuse la Collaboration. L'entreprise se met au service de la Résistance. Marcel Barbu connaît Buchenwald. Après la guerre, Boimondeau devient une SCOP. L'esprit communautaire dépérira peu à peu. Jusqu'à la liquidation de l'entreprise en 1971. Une belle et emblématique aventure à revivre sur Lectura. L'exposition virtuelle sera présentée à la Médiathèque publique et universitaire de Valence le 25 mars à 18h30.

www.lectura.fr



!!!!!!!!!!!!!!

Faux et usage de faux

De la Résistance à la Guerre d'Algérie, Adolfo Kaminsky a passé quarante ans de sa vie à fabriquer des faux-papiers.

Un destin hors norme, au croisement de l'engagement et de la clandestinité. Un livre (*Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire*, de Sarah Kaminsky) et un film (*Faux et Usage de faux : l'histoire vécue dans l'ombre, 1942-1982*, de Jacques Falk) à découvrir dans le cadre du Printemps du livre de Grenoble.

Bibliothèque Centre ville de Grenoble
mardi 23 mars à 18h30

entretien/p.2-3

La double vie de Kafka

Une discussion avec Bernard Lahire autour de son dernier livre consacré à la grande figure littéraire de Kafka. Une enquête sociologique au cœur du jeu littéraire.

zoom/p.6

Écrire les uns avec les autres

Treize auteurs de théâtre se réunissent autour de la Coopérative d'écriture. Entretien avec Enzo Cormann.

bibliothèques /p.11

Bibliothèque publique Vs Public Library

Un entretien avec Anne-Marie Bertrand, directrice de l'ENSSIB et auteur d'une analyse comparée sur les bibliothèques publiques françaises et américaines.



en + + + + + + + + +

Attention, passage de textes ! Les 5 et 6 mars, le Centre de traduction littéraire de Lausanne organise deux jours de rencontres, lectures et ateliers autour de la traduction. Une réunion bi-annuelle qui mettra à l'épreuve les quatre langues nationales de la Suisse, mais aussi celles de l'arc alpin comme le slovène, le furlan ou le valser. Déjà tout un programme, à découvrir sur www.fondationch.ch.

→ www.arald.org

La double vie de Kafka

Après son étude retentissante sur *La Condition littéraire*, publiée en 2006 à La Découverte, suite à une étude menée en Rhône-Alpes à la demande de la Région et de la DRAC, le sociologue Bernard Lahire poursuit son impressionnant travail d'investigation sociologique dans le jeu littéraire. Cette fois-ci en passant par l'immense figure de Kafka et en poussant plus loin sa recherche du côté de l'interprétation des œuvres. Un défi à la mesure d'une ambition.

Kafka, cas social

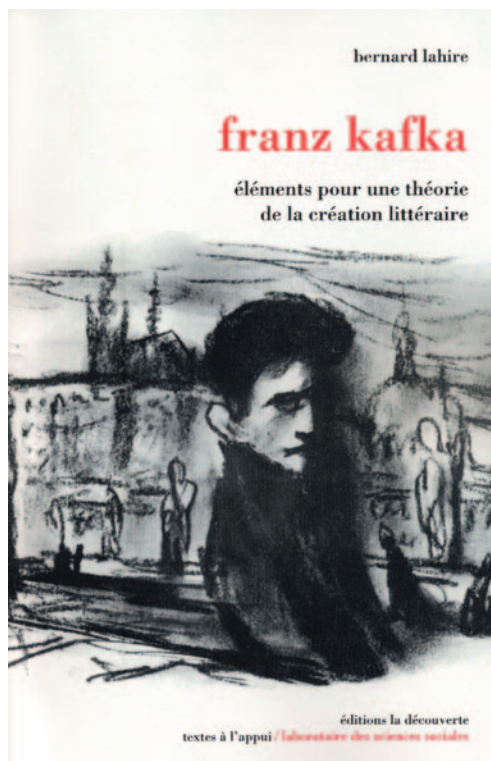
Qu'on soit d'accord ou non avec Bernard Lahire, il faut reconnaître que son approche sociologique de Kafka est documentée, fouillée, claire (même pour un non initié en sociologie), et constitue véritablement un défi, tant l'écrivain tchèque a donné du fil à retordre à bien des interprètes de toutes obédiences. Défi d'autant plus grand pour un sociologue que Bernard Lahire ne se contente pas d'étudier ce qu'il appelle « *la fabrique sociale de Kafka* », mais aussi et surtout sa « *fabrique littéraire* », soit le contenu et la forme de ses écrits, en entrant « *dans la chair même du texte* ». Contre les approches formalistes, le sociologue

défend un retour dépoussiéré à l'auteur, considérant qu'« *on ne voit pas comment le texte pourrait jaillir miraculeusement de la plume d'un auteur sans rapport avec ce qu'il a vécu* ». Le livre s'attache donc à décrire minutieusement la « *biographie sociologique* » de Kafka et à en dégager les grandes problématiques existentielles : les rapports ambivalents père-fils, les liens complexes de Kafka avec les femmes et le mariage, les contradictions entre sa vie professionnelle et la solitude indispensable à sa vocation littéraire, sa perception des rapports de domination... Et montre dans le détail comment ces problématiques se trouvent transposées, projetées, mises en intrigues, dans ses écrits.

Les interprétations de Bernard Lahire s'avèrent souvent stimulantes, éclairantes, et prêteront sûrement à controverse (tant mieux !). Mais si la biographie sociologique de Kafka nous en apprend beaucoup sur ses thématiques, ses personnages, le sens et l'organisation de ses récits, la sociologie s'arrête selon nous lorsque le champ social développé par Kafka se métamorphose en champ d'expériences, de forces (animales, archaïques), d'affects, de sensations, d'humour et de gestes... Walter Benjamin, Maurice Blanchot et Gilles Deleuze sont là pour nous le rappeler. On rêverait d'un débat entre ces derniers et Bernard Lahire.

Jean-Emmanuel Denave

Bernard Lahire
Franz Kafka
 Éléments pour une théorie de la création littéraire
 La Découverte
 634 p., 27 €
 ISBN 978-2-7071-5941-0



entretien

Entretien avec Bernard Lahire autour de son dernier livre sur le cas Kafka

Quels désirs vous ont poussé à travailler sur Franz Kafka ?

Le choix de travailler sur le cas de Franz Kafka est lié à une série de raisons assez différentes. Tout d'abord, j'avais commencé dans *La Condition littéraire. La double vie des écrivains* (La Découverte, 2006) à étudier la situation sociale de Kafka qui est un cas très représentatif de ce que sont, dans des sociétés qui ont vu se constituer un marché littéraire, les écrivains de vocation ne parvenant pas à vivre de leur plume et contraints à une double vie à la fois frustrante et épuisante. Pierre Bourdieu prenait Flaubert comme modèle de l'écrivain

représentatif du pôle littéraire le plus pur, mais c'est pourtant un cas d'écrivain très atypique qui peut se dédier entièrement à la création grâce à ses rentes. Il est très peu représentatif de ce que va être la condition littéraire des poètes et romanciers obligés de conjuguer activités rémunératrices extra-littéraires et activités créatrices désintéressées. Au contraire, Kafka est une figure idéaltypique qui correspond toujours à ce que vivent les écrivains les plus purs du jeu littéraire.

Dans *Franz Kafka*, votre démarche sociologique va plus loin, en abordant le contenu et la forme des œuvres...

L'objectif de *La Condition littéraire* n'était pas principalement d'entrer dans les textes des auteurs, mais j'avais cependant commencé à pointer les effets du « second métier » en matière de « thématiques » développées dans les œuvres, mais aussi du point de vue des genres pratiqués (courts ou longs, selon le temps disponible) et du style d'écriture lorsque le « second métier » est un temps où s'acquièrent des habitudes d'écriture particulières (en tant que juriste, journaliste, enseignant, etc.). Je voyais aussi, plus généralement, que ce qui s'écrit n'est pas pensable indépendamment des cadres d'expérience (familiaux, scolaires, professionnels, etc.) par lesquels les écrivains sont passés. Il n'y avait donc qu'un pas à franchir pour envisager l'étude détaillée d'une œuvre en rapport avec ces différents cadres. Le « choix » de Kafka s'est alors presque imposé à moi car je savais que si je prenais le cas d'un auteur dont une partie de l'œuvre est de manière évidente « autobiographique » (cas de Jules Vallès ou de Jack London par exemple), on s'empresserait de réduire le sens et la portée de mon propos. Je voulais, en prenant un auteur aussi novateur, intrigant et parfois obscur, montrer que le type de démarche sociologique que je mets en œuvre permet de comprendre (d'interpréter) des œuvres qui semblent *a priori* résister à toute approche sociologique.

Adopter le point de vue de l'auteur

Contrairement à certains courants de la théorie littéraire (Barthes notamment, votre « ennemi »), vous analysez l'œuvre de Kafka par un retour à l'auteur, via la notion de biographie sociologique. Qu'entendez-vous par là et pourquoi est-ce nécessaire selon vous ? Roland Barthes est un formidable adversaire intellectuel pour moi car il a au moins le mérite, contrairement à beaucoup d'autres, de la clarté de son positionnement théorique.



Bernard Lahire est né à Lyon en 1963. Professeur de sociologie à l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines depuis 2000. Directeur du Groupe de recherche sur la socialisation au CNRS depuis 2003. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, dont :

- *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi* (La Découverte, 2004)
- *La Condition littéraire. La double vie des écrivains* (La Découverte, 2006), à la suite d'une étude commandée par la Région et la DRAC Rhône-Alpes.

constitutif des êtres sociaux. Ils pratiquent, à mon sens, une sorte de microsociologie fine des rapports intra-familiaux. Le temps est venu de faire tomber les barrières entre psychanalyse (et toute une série de savoirs psychologiques) et sociologie.

Les œuvres de Kafka (ses trois romans en particulier) font danser les significations jusqu'à la polysémie et à l'ouverture la plus vertigineuse, font glisser la

possible qui lui permet de poursuivre son travail de création. Il écrit chaque nuit et place toute

logique et le « sens commun » jusqu'à le faire sortir de ses gonds... Votre travail vise-t-il alors à le remettre dans ses gonds ? N'y a-t-il pas là une difficulté particulière ?

Cette polysémie de l'œuvre kafkaïenne s'explique très bien lorsqu'on se demande quelle est sa fabrique littéraire, c'est-à-dire sa manière de procéder littérairement pour dire ce qu'il a à dire. Kafka pratique une sorte de « narration théorisante ». Il conçoit ses histoires comme des sortes de cas juridiques dé-personnalisés qui permettent de faire travailler une situation problématique. Ses personnages sont assez rarement décrits physiquement, ils ont parfois tout juste un nom (Joseph K., K.) ou sont des objets ou des animaux, les lieux ne sont pas toujours extrêmement détaillés et l'époque n'est jamais précisée. Ce qui crée aussi le trouble chez le lecteur c'est le fait que Kafka fait apparaître en permanence des contradictions dans ses récits comme pour rappeler que ce dont il parle réellement n'a en fait que peu à voir avec la métaphore « littéralisée » qu'il déploie. Le singe de *Rapport à une académie* qui s'est humanisé n'est pas un vrai singe mais une manière de parler du célibataire qui décide de se marier pour devenir un homme accompli ; l'arrestation et le procès de Joseph K. ne sont ni une vraie arrestation ni un véritable procès mais une manière de mettre en scène la vie d'un personnage qui est envahi par un fort sentiment de culpabilité. Les situations bizarres, absurdes (comme celle consistant à montrer un Joseph K. « arrêté » mais continuant à vivre normalement ou se rendant au tribunal sans rendez-vous à une heure choisie par lui et se voyant reprocher le fait d'arriver en retard...) s'éclairent toutes si l'on reconstitue la genèse de ce qu'il s'efforce de raconter. **Propos recueillis par J.-E.D.**

Pour lui, aller chercher à l'extérieur du texte des éléments pour sa bonne compréhension est une sorte d'attentat commis contre la littérature. Une lecture libérée doit alors se payer de la mort de l'auteur. Mais paradoxalement, Pierre Bourdieu, qu'on peut situer à l'opposé de Barthes, a tout fait pour discréditer le genre biographique (et les « illusions » qui s'y rattachent). Cela s'explique par son rapport de concurrence avec Sartre qui a pratiqué la biographie dans le cas de Flaubert. Et pourtant, la reconstruction biographique guidée par un point de vue sociologique est la seule méthode permettant de recomposer précisément les contraintes intérieures (produit des socialisations passées) et extérieures (milieux, institutions, œuvres, créateurs, etc., fréquentés) qui pèsent sur un créateur. Cela n'a rien à voir avec la biographie « anecdotisante », événementielle, ou avec la biographie qui cherche à montrer comment le « génie » était déjà en germe dès le début. C'est une reconstruction problématisée qui constitue une sorte d'expérience de pensée permettant d'adopter le point de vue de l'auteur et de saisir ce qu'il cherche à dire (ou à faire) et comment il s'y prend pour le dire (ou le faire).

En faisant discrètement référence à Sartre, vous mettez en relation les grandes « problématiques existentielles » de Kafka avec son œuvre... Pouvez-vous en donner un exemple ?

Je peux prendre l'exemple de ce que fait Kafka en écrivant *La Métamorphose*. Il vit une situation très inconfortable au sein de sa famille. Ayant en quelque sorte refusé d'être l'héritier du capital paternel (son père est un commerçant en pleine réussite), il a fait le choix d'occuper un emploi le moins chronophage

son énergie dans des affaires que ses parents jugent parfaitement inutiles. Il sort aussi parfois le soir avec ses amis écrivains. Mécontent de la façon dont son fils mène sa vie, son père le traite de « parasite ». Kafka, qui « littéralise » les métaphores (il les prend en quelque sorte au pied de la lettre), va imaginer le personnage de Gregor Samsa qui se lève un matin et constate qu'il s'est transformé en monstre insecte : cela l'empêche d'aller au travail, effraie sa famille et bouleverse l'ordre des choses. Ce parasite parfaitement inutile aux yeux de son entourage et à ses propres yeux n'est autre que Kafka-écrivain dont la mort finale rassure tout le monde.

Au cœur de la fabrique littéraire

Vous accordez notamment beaucoup d'importance aux liens ambivalents entre Kafka et son père, aux conflits psychiques qui en ont découlé chez l'écrivain : on a parfois l'impression que le sociologue se fait ici psychanalyste ?

Votre question présuppose que les rapports père-fils seraient un objet *a priori* plus psychanalytique que sociologique. C'est pourtant une relation sociale entre des êtres qui ne vivent pas dans l'abstraction mais dans une situation sociale toujours particulière : entre Hermann Kafka et son fils, ce qui se joue c'est notamment le rapport entre un père peu cultivé mais en ascension sociale fulgurante par la voie économique et un fils qui, ayant bénéficié de la meilleure éducation allemande possible, prend la tangente en développant une vocation littéraire. Les psychanalystes qui ont pris le temps d'examiner à la loupe les réalités familiales en savent ordinairement mille fois plus que les sociologues sur ce qui est

Bernard Lahire est l'invité de la Villa Gillet, à Lyon, le 10 mars à 19h30. www.villagillet.net

actualités / prix littéraires

Les lauréats 2010 des prix littéraires de la Région Rhône-Alpes

Hausse des prix

Roman, traduction, essai, jeunesse, adaptation cinématographique..., on connaît désormais les prix littéraires de la Région Rhône-Alpes 2010. Cinq prix, en attendant celui des lycéens, qui sera connu en avril.

Après Emmanuelle Pagano et ses *Adolescents troglodytes*, c'est Brigitte Giraud qui est récompensée cette année et obtient le Prix Rhône-Alpes de l'adaptation cinématographique pour son dernier roman, *Une année étrangère*, sorti chez Stock en septembre dernier. Parmi une sélection très riche (*L'Incertain* de Virginie Ollagnier, *La Robe* de Robert Alexis, *Palermo Solo* de Philippe Fusaro, *Les Treize desserts* de Camille Bordas et *Rêve 78* de Hafid Aggoune), le roman de Brigitte Giraud s'est imposé au jury, composé de professionnels du cinéma et présidé par le réalisateur Christian Carion.

Organisé par Rhône-Alpes Cinéma, avec le concours de l'association régionale des libraires, ce prix de l'adaptation est l'occasion de nouer des liens plus étroits entre littérature et cinéma. Il a pour objectif de faciliter l'accès des professionnels du cinéma à des œuvres littéraires d'écrivains résidents ou originaires de la région, notamment par le biais d'une contribution financière de 20 000 €. 5 000 € sont remis à l'auteur

et 15 000 € permettent d'accompagner le producteur qui s'engage sur une option dans le développement du projet cinématographique.

Côté Prix Rhône-Alpes du livre, le jury jeunesse a distingué cette année Jean-François Chabas pour son roman *Les Lionnes* (École des loisirs). Une singulière histoire d'animaux qui parle des hommes... Dans la sélection finale, on trouvait également *Le Chagrin du roi mort*, de Jean-Claude Mourlevat ainsi que *L'Enfant, la pierre et la fleur*, de Jérôme Ruillier.

Par ailleurs, François Beaune est récompensé pour son roman intitulé *Un homme louche* (Verticales), Johann Chapoutot, pour son essai sur *Le National-Socialisme et l'Antiquité* (PUF) et Selim Cherief pour sa traduction de l'espagnol (tangérois) d'un livre d'Angel Vasquez, *La Chienne de vie de Juanita Narboni*. Ce prix de traduction est également une forme de récompense pour le jeune éditeur lyonnais François Collet, créateur des éditions Rouge Inside en 2009 autour de ce titre fondateur, unique livre traduit en français d'un écrivain né en 1929 à Tanger, lauréat du prix Planeta en 1962 pour son premier roman, et mort à Madrid en 1980. Les Prix Rhône-Alpes du livre sont dotés de 5 000 € et les lauréats bénéficient d'une tournée de promotion dans les librairies de la région. **L. B.**



Christian Carion, réalisateur et président du jury du Prix de l'adaptation cinématographique.

manifestations

L'aventure, c'est l'aventure

En quelques années, le Printemps du livre de Grenoble est devenu une manifestation incontournable dans la région. Par l'ambition de sa programmation, par la nature du travail mené en amont de la manifestation, par la qualité des rencontres. Coup d'œil avant la 8^e édition, du 17 au 21 mars.

« Aventures humaines », ce n'est pas une métaphore... Et si c'est le thème choisi par le Printemps du livre de Grenoble 2010, tous les organisateurs de manifestation savent bien que ce type d'événement repose avant tout sur une dynamique professionnelle mais aussi sur la ferveur d'un ensemble de personnes qui font véritablement « vivre » la fête du livre. Organismes, bibliothécaires, libraires, bénévoles... À Grenoble, le courant passe, circule en réseau. Prend son temps aussi. Ainsi, cette année, le Printemps du livre a démarré plus tôt que d'habitude. Dès le mois de janvier, les livres des auteurs invités étaient disponibles dans les bibliothèques de l'agglomération. Pour préparer le terrain, un débat avec des philosophes sur le thème « La vie est-elle une aventure ? » a rassemblé près de deux cents personnes à la bibliothèque Centre Ville. « L'année prochaine, projette Carine d'Inca, responsable de Grenoble Ville-Lecture, nous essayerons de mettre en place un cycle de débats philosophiques afin d'explorer toute l'ampleur de notre thème ». Histoire d'aller plus loin avec les lecteurs dans la thématique choisie, mais aussi de permettre à de nouveaux publics d'entrer au cœur du Printemps du livre par le thème et non pas forcément par la littérature. Ça sent la bonne idée...

Au public – toujours nombreux – de saisir ce qui lui est proposé. Cette année encore, le choix est vaste. Malgré une nouvelle contrainte budgétaire (une baisse de 10 000 € de la subvention de la Ville de Grenoble), environ quatre-vingt rencontres sont proposées durant tout le week-end dans divers lieux de la ville, avec des écrivains comme Patrick Deville, Brigitte Giraud, Jean-Claude Grumberg, Thierry Hesse, Jean-Philippe Jaworski, Dany Laferrière, Marie-Hélène Lafon, Hubert Mingarelli, Gérard Mordillat, Pierre Péju et l'éditeur Jérôme Millon, Noëlle Revaz, Fabio Viscogliosi, ainsi que de nombreux auteurs pour la jeunesse comme Jean-Claude Mourlevat, Franck Prévot, Jérôme Ruillier... Tant d'aventures humaines nées de la fiction ou autour d'elle, à suivre « en vrai » et en public. **L. B.**

rendez-vous

Les aventures du livre à l'ère numérique

Rencontre avec Frédéric Kaplan autour des « Métamorphoses de l'objet livre » et table ronde « Faire vivre les livres sur Internet », avec Frédéric Kaplan, Wu Ming et Nicolas Fougerousse. Médiateur : Yves Toussaint.

Vendredi 19 mars / 14h - 17h
Bibliothèque Centre Ville de Grenoble



Printemps du livre de Grenoble
du 17 au 21 mars

<http://printempsdulivre.bm-grenoble.fr>



Fête du livre de Bron
du 5 au 7 mars

Hippodrome de Parilly
www.fetedulivredebron.com

Rencontres pour mémoire

Et si la littérature était avant tout une affaire de mémoire ? C'est la question que pose la 24^e édition de la Fête du livre de Bron. Mémoire intime d'abord, quand l'écriture fouille ou réinvente les souvenirs et l'histoire personnelle ; mémoire collective ensuite, avec un retour de l'Histoire dans les récits d'aujourd'hui ; mémoire comme objet scientifique enfin, dont les mystères ne cessent d'interroger chercheurs ou psychologues.

La journée de réflexion du 5 mars approfondira cette thématique : comment la littérature rend-elle compte de l'Histoire ? La création artistique a-t-elle valeur de témoignage ? Comment concilier rigueur documentaire et liberté fictionnelle ? Un débat pour le moins d'actualité...

On notera cette année encore l'attention portée aux jeunes générations. Dans le cadre du dispositif « Les lycéens invitent », trois rencontres sont dédiées aux élèves des lycées de Bron, Saint-Priest et Vénissieux, autour de Michel Séonnet, Sorj Chalandon et Fabio Viscogliosi. Avec « Les ados sont vos libraires », ce sont sept groupes de lecture qui partagent leurs coups de cœur avec les visiteurs de la fête. Et un programme complet de lectures, spectacles, ateliers et jeux attend le jeune public.

La littérature, comme la mémoire, est aussi une affaire de transmission. La Fête du livre de Bron ne l'oublie pas. **M. B.**

Les nouveaux chantiers de la librairie

Derrière la grille

Dans la foulée de l'Assemblée générale de l'association Libraires en Rhône-Alpes, début février, à Lyon, on a évoqué les sujets qui préoccupent les libraires : la nouvelle classification des emplois au sein de la librairie, le numérique et le portail des librairies sur Internet. Vaste programme.

Cela se passait à la librairie Raconte-moi la Terre, à Lyon. Après la matinée réservée à l'Assemblée générale de Libraires en Rhône-Alpes, qui regroupe près de 70 professionnels, l'après-midi était à la fois plus réflexive et plus prospective, avec Guillaume Husson, délégué général du Syndicat de la librairie française (SLF), et Gilles de La Porte, libraire engagé dans l'aventure du portail de la librairie indépendante sur Internet. Menu chargé avec, en plat de résistance, les grands chantiers du SLF, notamment l'accord de branche sur la classification des emplois en librairie signé en septembre. Un accord qui, selon Guillaume Husson, constitue « la clef de voûte de la négociation autour de

la nouvelle convention collective », négociation quant à elle toujours en cours. En effet, cette nouvelle grille de classification n'est ni plus ni moins qu'une redéfinition globale de la grille des métiers et des salaires en librairie, qui il est vrai datait sérieusement. Mais c'est aussi, souligne le représentant du SLF, « un outil de reconnaissance et de valorisation du métier de libraire ».

En revanche, cette nouvelle classification est une obligation légale, et elle devra s'appliquer avant fin 2010 (dans les six mois pour les entreprises de moins de onze salariés, dans les neuf mois pour celles de plus de onze salariés). Bref, d'ici la fin de l'année, il faudra que les libraires se soient emparés de ce nouvel outil et l'aient mis en œuvre. Le SLF propose pour cela un guide d'accompagnement, alors que l'ARALD et Libraires en Rhône-Alpes organisent des formations dans la région pour les gérants et les salariés.

libraires d'être de la partie s'ils le souhaitent ». Afin de rendre possible cette présence, il faudra que les acteurs de la chaîne du livre et les pouvoirs publics se mettent d'accord sur une réglementation de l'univers numérique – qui pourrait passer par le principe d'un prix unique du livre numérique.

Côté portail de la librairie indépendante, le libraire Gilles de La Porte a informé les professionnels sur l'état d'avancement du chantier. Trente-cinq libraires et deux associations de libraires ont, on le sait, créé la société PL21 pour rendre économiquement possible une solution sur Internet pour les libraires. Le projet est de « fédérer les outils pour être en capacité de répondre à n'importe quelle commande par Internet », rappelle Gilles de La Porte, qui espère convaincre environ quatre-vingts libraires d'ici la fin de l'année (avec des propositions commerciales allant de 1 000 à 5 000 € par an selon le chiffre d'affaires des librairies), sachant que la première version du site devrait commencer à fonctionner à la rentrée 2010. « Il s'agit avant tout d'expérimenter », insiste Gilles de La Porte, qui s'est félicité du récent accord signé entre Electre et le portail des librairies en vue de la fourniture des données bibliographiques. Une expérimentation qui vise à tirer parti sur Internet de la force du réseau des libraires. **L. B.**

Libraires sur Internet

Autre grand chantier en cours, plus vaste encore et doté de contours nettement moins définis, celui du numérique. Sur ce plan, la position du SLF est claire, puisqu'il s'agit de revendiquer une place pour la librairie dans ce nouveau système de diffusion du livre, qui obéit à des formes de concurrence totalement inédites. Pour le représentant du SLF, il s'agit de « se battre pour que le cadre de l'économie numérique permette aux



© Laurent Bonzon / ARALD

repères

Calendrier des formations

- **Lyon** : 26 avril, pour les librairies de l'Ain, du Rhône et de la Loire.
- **Anncy** : 31 mai, pour les librairies de Savoie et Haute-Savoie.
- **Grenoble** : 7 juin, pour les librairies d'Isère et de la Savoie proche.
- **Valence** : 14 juin, pour les librairies de la Drôme et de l'Ardèche.
- **Lyon** : 21 juin, séance de rattrapage pour les librairies de l'ensemble des départements.

/ édition Paris 2010 : 30^e Salon du livre

En attendant de possibles bouleversements pour l'an prochain, avec le retour au Grand Palais sur lequel le bruit court de plus en plus fortement, et l'incertitude quant à l'accueil qui serait alors offert aux régions, le Salon du livre fête son 30^e anniversaire Porte de Versailles, du 26 au 31 mars. La journée réservée aux professionnels ayant été supprimée, les visiteurs seront accueillis du vendredi au mardi (10h-19h), ainsi que la soirée du mardi jusqu'à 22h. Ils pourront découvrir le Pavillon des 30 ans,

où auront lieu des rencontres avec 30 auteurs français, mais aussi 30 auteurs étrangers emblématiques, ainsi que 30 auteurs portés par le Centre national du livre (CNL) en faveur de la création littéraire (dont Enzo Cormann et Pierre Senges, Prix Rhône-Alpes du livre en 2000).

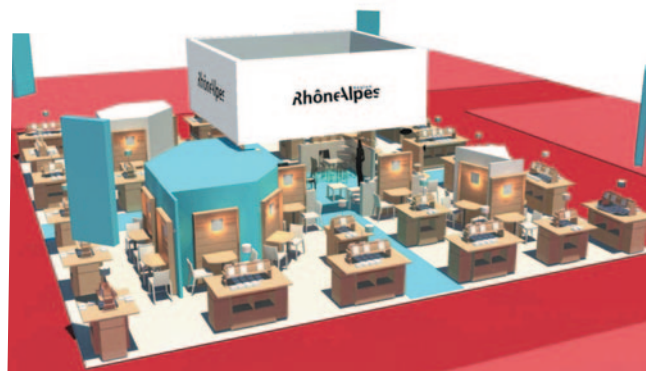
Le stand de la Région Rhône-Alpes se trouvera au même emplacement que l'an dernier (U 48) sur une surface de 255 m². Paré de bleu turquoise et de blanc, il

mettra en lumière le travail de 25 éditeurs parmi lesquels des habitués (À Rebours, Les Cahiers intempêtes, Champ Vallon, Cent Pages, Chronique sociale, Créaphis, ÉLAH, ENS, La Fontaine de Siloé, Fage

Éditions, La Fosse aux ours, Éditions Guérin, Jean-Pierre Huguet Éditeur, Lieux Dits, Jérôme Millon, Mosquito, PUG, URDLA, Voix d'encre) et quatre nouveaux participants : les Éditions Delatour France dévoileront un catalogue spécialisé en musique et les Éditions du Lampion un catalogue de contes, légendes et fables illustrées pour petits et grands. Mosquito sera également présent avec son riche catalogue de bandes dessinées ainsi que Rouge Inside, jeune maison lyonnaise qui promeut des œuvres de littérature étrangère inédites.

Émilie Pellissier

Plus d'informations sur www.salondulivreparis.com



Comme des bambous

La Coopérative d'écriture a été fondée en décembre 2009 par treize auteurs de théâtre. Espace de mise en résonance de travaux singuliers, de valorisation de l'écriture contemporaine, cette structure donne surtout une forme visible à un désir commun d'« écrire au contact des autres ». Entretien avec Enzo Cormann, écrivain, dramaturge, responsable du département d'écriture dramatique de l'ENSATT et co-fondateur de la Coopérative.

Comment et quand est née la Coopérative ?

Ces dernières années, au fil des rencontres et des collaborations. Fabrice Melquiot, écrivain associé à la Comédie de Reims, avait initié un Laboratoire des écritures pour la Scène, Rémi De Vos, un Club des auteurs, au Centre national dramatique de Lorient. J'ai pour ma part invité de nombreux écrivains dramaturges à intervenir, ou à travailler régulièrement, au sein du département dramatique de l'ENSATT (créé en 2003), et dans le cadre du Studio européen d'écriture dramatique que j'ai conduit au sein de l'université d'été des écoles européennes de théâtre Prima del Teatro, à San Miniato (Toscane). Nous avons appris à tirer plaisir et profit de nos différends, comme à reconnaître nos contiguités. Au fil des manifestations, des échanges, une forme d'évidence confraternelle s'est imposée. Fabrice Melquiot a pris l'heureuse initiative de donner à ces affinités électives et à ce travail en commun une forme coopérative.

Qu'est-ce qui fait lien, communauté entre les auteurs de ce projet ? Est-ce un type d'écriture ou un état d'esprit ?

Ce qui nous lie, c'est sans doute l'expérience commune de l'« opération dramatique » : le réel fait problème, oui mais comment le dire de façon suffisamment ouverte pour que l'assemblée théâtrale soit à même d'en jouer (voire d'en jouir !) avec les acteurs ? On n'écrit pas du théâtre, mais pour le théâtre. Ce « pour » est, je crois, ce qui nous réunit. À partir de là, tout nous différencie – sauf que nous avons appris à ne pas confondre « dissensus » et antagonisme. Pour ma part, je m'intéresse bien davantage aux mosaïques de singularités qu'au « génie » unidimensionnel...

Notre « manifeste au conditionnel » s'ouvre d'ailleurs par ces mots : « *Nous deviendrions un moi pluriel, ennemi d'un monde unidimensionnel ; un moi mouvement, ennemi d'un monde sage comme une image ; un moi complexe, ennemi d'un monde plus simple qu'il n'y paraît...* »

Pensez-vous que l'écriture théâtrale a spécifiquement besoin de ce type de structure ?

Disons d'abord sans fausse pudeur que les écrivains ont besoin de vivre. L'immense majorité d'entre eux suppléent des droits insuffisants en donnant des lectures publiques, en animant des ateliers, en enseignant, en effectuant des travaux de commande, en intégrant l'équipe artistique d'un théâtre, etc. Créer cette Coopérative, c'est reprendre une partie de l'initiative sur le terrain des actions ludiques, des performances... La plupart d'entre nous sont abondamment publiés, traduits, joués – cela nous rend-il moins seuls ? Un de nos mots d'ordre pourrait être : « *protéger la solitude, briser l'isolement* ». La solitude est consubstantielle à l'écriture (y compris dramatique) ; l'isolement n'est qu'une forme subtile du mépris de soi des artistes (intérieurisation de l'anti-intellectualisme ambiant, et de la défiance affichée à l'endroit des poètes et des saltimbanques).

Quel est le prochain projet de la Coopérative ?

Transformer le Panthéon et l'Académie française en forums permanents des poésies orales, des rhapsodies dramatiques et de la parole musiquante (c'est du moins ce que je proposerai à mes douze camarades lors de notre prochain comité central...). Pour le reste (et plus modestement), nous cherchons à élargir le réseau des partenaires des actions existantes : bals littéraires, écritures plurielles, commandes, etc. La Coopérative est par



© Mélanie Maussion

Les 13 auteurs de la Coopérative

Marion Aubert	Fabrice Melquiot
Mathieu Bertholet	Yves Nilly
Enzo Cormann	Eddy Pallaro
Rémi De Vos	Christophe Pellet
Nathalie Fillion	Natacha de Pontcharra
Samuel Gallet	Pauline Sales
David Lescot	

ailleurs « artiste associé » au département d'écriture dramatique de l'ENSATT. Nous poussons en rhizome, comme des bambous : qui sait où se manifesteront nos nouvelles pousses ? **Propos recueillis par M.B.**

www.lacooperativedecriture.com
Plaquette-manifeste téléchargeable sur www.cormann.net

parutions

Avec Natacha de Pontcharra

Lire du théâtre ? C'est l'occasion avec deux parutions de Natacha de Pontcharra, *Le Monde de Mars* et *L'Angélie*, aux éditions Quartett.

Langue charnelle, mots du corps et du sentiment, expression de la contrainte et du réel, l'écriture de Natacha de Pontcharra construit un lien poétique et souvent douloureux avec le monde. Depuis *Mickey-la-Torche*, l'une de ses pièces les plus connues, l'écrivain poursuit le chemin étroit sur lequel défilent des personnages tels que Mara, dans *Le Monde de Mars*, ou Jef et Jeffy, dans *Les Ratés*. Figures de l'indécision et de l'attente, « *femmes sauvages et hommes brusques* » (écrit Fabrice Melquiot dans sa préface au *Monde de Mars*), ces êtres fragiles sont balottés par les temps. Natacha de Pontcharra leur prête une voix forte et débridée, contemporaine et

secrète, où les souffrances surgissent sans plus de bruit que les plaisirs. Ainsi Mara, dans *Le Monde de Mars* : « *Il y a rien à foutre dans ce coin, même pas un café pour un sirop, ou alors des bars de vieux cons accoudés au pastis, des mortels en pieds de poules avec les yeux mouillés et les dernières dents mâchées Lajaunie, pas foutus que faire plus d'un mot à la minute. Juste le bruit des pieds de chaises qui te rayent la tête et les bics qui courent le tiercé.* »

Entre la terre et le ciel, les hommes de Natacha de Pontcharra sont perdus. Dans *L'Angélie*, les chasseurs ramassent sur les sentiers des cadavres d'anges, puis les rendent aux arbres. Après cela, plus rien dans leur vie n'est pareil. **L. B.**



Natacha de Pontcharra
L'Angélie
Suivi de **L'Enfant d'août**
Quartett
112 p., 12 €
ISBN 978-2-916834-12-2

Le Monde de Mars
Suivi de **Les Ratés**
Quartett
112 p., 12 €
ISBN 978-2-916834-09-2

livres & lectures / poésie

Le nouveau recueil de Caroline Sagot Duvaux

Douleur, couleur

Le Vent chaule. Un texte aussi fort que la mort et qui avance à grands coups de phrases rebelles. Par une poète, Caroline Sagot Duvaux, qui est aussi peintre.

Elle n'est pas belle la phrase de Caroline Sagot Duvaux quand elle s'emballe avec ses assonances-dissonnances, non, elle est moins bien et bien mieux que ça : elle est rebelle. Une ligne droite et maladroite, déhanchée dira-t-on, comme si elle épousait son sujet à la fois de trop près et de très loin. Mais c'est un fait exprès, car il faut aller avec les « milliers de petites directions qui s'échappent d'un angle ». L'angle, dans le livre de Sagot Duvaux, c'est la mort. L'angle mort que constitue la disparition des proches (la mère, après ou avant la grand-mère), une zone invisible en partage, ce qu'elles ne

voient plus désormais, ce que le Je ne veut pas voir non plus. Devant le pauvre cadavre de la grand-mère, la petite fille a ce geste d'équilibre précaire : « J'ai fermé ses yeux, j'ai fermé les miens j'ai mis des chansons et j'attends ».

Le Vent chaule est un livre de deuil, Le Vent chaule est un livre de l'œil. Œil qui lit, œil qui voit, tant bien que mal : laps d'espaces blancs, ellipses de mots, phrases à l'horizontale ou à la verticale, petits signes typographiques inconnus qui ressemblent (mais à quoi ?), silhouettes d'oiseaux qui se posent délicatement sur la page à la façon des traits que traça la fille du potier Butades, cette histoire d'absence magique que rapporte Pline l'ancien. Et puis, surtout, il y a la couleur bleue,



© Editions José Corti

partout le bleu, « le bleu qui part en fumée des gitanes bleues », le bleu d'un voile dans un fameux tableau d'Antonello de Messine, le bleu du ciel et des regards. Tous les bleus dans lesquels semble se perdre et se retrouver la poète : « Et puis ça arrive. Ça a lieu. Les mots voient quelque chose qu'on ne voit pas ». Couleur : douleur coulée ? **Roger-Yves Roche**

Caroline Sagot Duvaux
Le Vent chaule suivi de **L'Herbe écrite**
Éditions José Corti
192 p., 17 €
ISBN 978-2-7143-1008-8

extrait
« Sans mémoire ni cigogne toujours s'en va-t-en guerre on est. Revenir c'est écrire mutilé tout à fait. Ce qu'on fait. On compte les absents main coupée des servages jarret fendu des marronnages. Entre, on plante la bourrache, l'herbe à chat, valériane et patates et des ormes pour l'ombre. On metisse on parle. Sur la terre tétée de récoltes impériales on plante des absences et des tentatives on écrit. »

Le Messenger d'Aphrodite

de Patrick Beurard-Valdoye

C'est un corps à corps presque que se livrent les néomots de Patrick Beurard-Valdoye et l'image de l'amour dans Le Messenger d'Aphrodite. Ou encore : la rencontre toujours compliquée du masculin et du féminin. Ou alors : une expérience de liaison-déliaison entre un poète et sa poésie. Ce qui revient sûrement au même... « traduire tristesse / en plaisir est aussi / insensé qu'en vers capturer / l'orgasme d'Aphrodite / morphosée en Poésie ».

R.-Y. R.

Éditions Obsidiane
68p., 13,50 € - ISBN 978-2-916447-25-4

rendez-vous

Prix Kowalski 2009

Après Jean-Claude Pirotte en 2008, c'est Jean-Pierre Colombi, pour son recueil *Les Choses dicibles* (Gallimard), qui obtient le prix Kowalski 2009. « Un recueil de poèmes en forme d'épuration magnifique où les mots frôlent sans cesse l'élémentaire étrangeté des choses. Comme pour mieux les habiter », écrivait Roger-Yves Roche dans *Livre & Lire* n° 246. Le Prix de poésie de la Ville de Lyon, fondé en 1984, sera remis à Jean-Pierre Colombi, qui vit dans la région lyonnaise, le 10 mars, lors d'une soirée organisée à la bibliothèque de la Part-Dieu.

Week-end de poésie au Théâtre de Privas

En guise de faire part

Chaque année, la publication de la revue *faire part* est un événement dans le monde de la poésie. Le prochain, consacré à Jean-Marie Gleize, sortira au printemps. En attendant, les quatre poètes présents dans le numéro de 2009 sont à Privas les 19 et 20 mars. Rencontres et lectures autour de leurs *Parcours singuliers*.

C'est une histoire d'amateurs. De passion pour la poésie. Souvent jusqu'à l'écriture. Alain Chanéac, Alain Coste, Jean-Gabriel Cosculuella et Christian Arthaud continuent à écrire l'histoire de *faire part* en toute singularité. La revue a plus de trente ans. Elle s' imagine et se crée quelque part dans le sud de l'Ardèche, entre ces

quatre têtes chercheuses. La forme du quatuor a d'ailleurs dicté en 2009 le thème de cette revue qui ne paraît qu'une fois l'an (tirage : 500 exemplaires). *Parcours singuliers*. Chacun des responsables de *faire part* a choisi un poète : Jean-Marc Baillieu, Patrick Beurard-Valdoye, Nicolas Pesquès et Caroline Sagot Duvaux.

Les 19 et 20 mars, on se retrouvera au Théâtre de Privas autour de ces auteurs, de la revue et de la poésie.

Parmi les derniers numéros qui ont fait date, un hommage à Jacques Dupin, puis un autre consacré à Henri Meschonnic. On sent une forme de curiosité très exigeante qui nourrit abondamment la revue. Mais aussi un souci d'ouverture et d'accès. Ainsi, le lien avec le territoire est toujours

marqué. À travers les poètes, les artistes, toujours présents dans la revue, et l'événement qui, chaque année, fait suite à la publication. « Il s'agit de partager quelque chose avec les gens qui vivent ici, mais aussi de conserver un lien avec la région », explique Alain Chanéac. L'événement draine un large public : « Parce que c'est un moment de convivialité et que l'on propose quelque chose de différent ». Quelque chose de précieux aussi, assurément. À l'image de *faire part* et de son format presque carré (21 x 22 cm), grand ouvert aux écritures poétiques et artistiques tout à fait « singulières ». **L. B.**

Faire part n° 24-25
Parcours singuliers
25 €



Chambre pour voie lactée, une œuvre d'Anne Deguelle.

« Privas en poésie » 19 & 20 mars

Rencontres-lectures-colloque
Autour de Jean-Marc Baillieu, Patrick Beurard-Valdoye, Nicolas Pesquès et Caroline Sagot Duvaux.
En partenariat avec le Théâtre de Privas.

Exposition du 12 mars au 10 avril

Le 9 avril à 18h : clôture de l'exposition et présentation du numéro 2010 de la revue *faire part*.

© Anne Deguelle



© Champ Vallon

Car la poésie de Bouquet est d'abord cela : une longue suite d'instantanés qui se télescopent à la vitesse de l'éclair (« *pas même une seconde immobiles les choses* ») et qui visent, et parviennent, à faire entendre la polyphonie d'une ville (New York), ses voix surgies

Instantanés

Si Stéphane Bouquet était photographe, il serait sans doute Araki-le-Japonais, Araki jamais à cours de pellicule, qui prend des photos comme on prend l'air, circule au 1/100^e de seconde sur l'autoroute de la vie courante, multipliant les points de vue sur les corps, aiguissant la pierre du désir sur l'angle des images. Des haïkus de paille, comme des fétus : « *Les flocons du battement cardiaque Je me suis assis dans le poème vigoré Sous l'hospitalité gratuite des arbres* ».

de nulle part, ses rencontres futilles-furtives : « *ils parlent à peine mes langues ni moi La leur, tant mieux* ». Un long poème fait de conversations improbables qui ressemble tantôt à un SMS d'amour lent, tantôt à un thrène effréné, quand on n'entend pas le « *murmure chantonné de sauterelles* ». Comme des brins et des bris de notre contemporain. **R.-Y.R.**

Stéphane Bouquet
Nos Amériques
Champ Vallon
92 p., 12 €
ISBN 978-2-87673-521-7

Compagnie Diradà : danse & poésie

Les mots dans la peau

En 2007, Giovana Parpagiola et Betty Bertrand ont fondé la compagnie Diradà, qui tisse avec délicatesse et inventivité les fils de la danse et de la poésie contemporaine. Dans leurs créations, le texte est à la fois une partition sonore et un réservoir d'images. Les deux danseuses développent des formes variées en « *un geste à la fois poétique et politique* » : spectacles, installations vidéo, livres-objets ou livres dansés. Le répertoire contemporain utilisé est large, dépassant la poésie sonore et s'attachant à faire entendre des écritures portant une « *dimension corporelle et sensorielle* ». Affaire de souffle, de rythme, de matière. Paroles lues, murmurées, dansées, souvent dans une grande proximité avec le public. La compagnie se produit régulièrement dans les lieux du livre (fêtes du livre, librairies), mais aussi dans les écoles. Pendant le Printemps des poètes, à Lyon, on pourra découvrir deux installations. Et il faudra attendre avril et juin pour les voir, comme l'écrit Christian Prigent, « *incarner la langue dans l'intranquillité du corps* ». **M. B.**

Livre tactile et sonore
du 9 au 13 mars

Librairie Ouvrir l'œil
18, rue des Capucins, 69001 Lyon

Tendre l'Oreille, installation vidéo
et son, 11 mars de 18h à 20h et
12 mars de 17h30 à 20h

Librairie À plus d'un Titre
4, quai de la Pêcherie, 69001 Lyon

<http://compagniedirada.jimdo.com>



© Compagnie Diradà

Aimez-vous la mer, le tango. Tango und Meer.

d'Annie Salager

Oui, nous l'aimons cette mer écrite du poème, qui forme un peu plus que sa matière ou sa mémoire, sa langue en vérité, celle-là même qu'Annie Salager nous fait entendre depuis toujours et que nous retrouvons, intacte, dans un recueil léger comme l'écume : « *Belle langue aspirant à nourrir de ses poissons / l'introuvable silence de l'être / mue par sa vivacité / mutante mutilée musicienne* ». **R.-Y.R.**

Éditions En Forêt/Verlag im Wald, 34 p., 5 €
ISBN 978-3-941042-14-8

Sais pas

de Monika Demange
(dessins de Denis Pouppeville)

Sais pas : le titre le dit peut-être d'emblée et irrémédiablement, qui a perdu son Je, comme l'ombre se serait détachée du corps. Elle, ou Il, a pour nom une mère ou un amour mort, ou peut-être les deux qui se joignent en un seul et même être : « *Quelque chose me manque Quand... m'aime Est-ce toi ou moi* ». La poète tente parfois de reprendre le dessus, mais elle n'est pas dupe. Les mots sont la plaie et le couteau, comme la marque d'un deuil qui n'en finit pas : ils auront toujours une « *langueur d'avance* ». **R.-Y.R.**

Atelier du Hanne-ton, 84 p., 16 €
ISBN 978-2-914543-18-7

rendez-vous

Printemps des poètes

« *La question n'est pas de débattre s'il y a ou non une poésie féminine, mais de mettre en lumière l'apport, à travers l'histoire, des femmes poètes et leur présence remarquable dans la création contemporaine.* » C'est ainsi que Jean-Pierre Siméon a présenté la thématique « Couleur femme » du Printemps des poètes 2010, du 8 au 21 mars.

Focus sur quelques temps forts en région, en écho au thème... ou pas ! Le même Jean-Pierre Siméon donnera une conférence à la médiathèque de Valence : « *Écrire, éditer de la poésie aujourd'hui* », en présence de Jean-François Manier, directeur de Cheyne Éditeur (le 17 mars à 18h).

À Bourg-en-Bresse, l'association Résonances contemporaines propose un programme autour de Bernard Heidsieck, figure fondatrice de la poésie sonore. L'occasion de plonger dans cette « *poésie debout* ». Rendez-vous à la Tannerie le 16 mars à 12h30.

Dans le programme très fourni du Printemps à Lyon, coordonné par l'Espace Pandora, on retiendra la soirée d'ouverture du 8 mars (19h30) au NTH 8, qui rassemblera auteurs, comédiens et musiciens autour du thème.

Pour ceux qui en redemanderaient, mars verra aussi resurgir la Semaine de la langue française et de la francophonie, qui aura finalement lieu du 20 au 27 mars, avec pour la première fois la mise à l'honneur du slam (24 mars). **M. B.**

www.printempsdespoetes.com
www.bm-valence.fr
www.resonancecontemporaine.org
<http://espacepandora.free.fr>

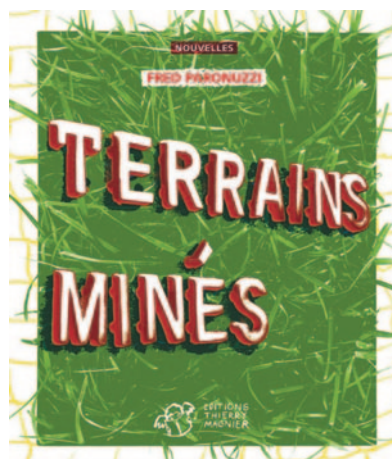


parutions

Avec *Foulées douces* (Éditions Les Carnets du Dessert de Lune), Jean-Louis Jacquier-Roux signe son penchant pour l'Italie à coups de notes et ses Carnets d'Ombrie résonnent longtemps, au rythme de ses pas ; Autre voyage, transition idéale de la marche au poème, du paysage à la vision, celui qu'accomplit Lionel Bouchet, dans son recueil à la fois de sagesse et d'onirisme, *Contes du miel et des astres neigeux* (À plus d'un titre éditions) ; Avec *Limpidité du peu* (Éditions de l'Atlantique), Jackie Plaetvoet poursuit, quant à elle, le chemin qui la conduit vers un « poétiquement essentiel » ; *Oublieux converti* (Alidades), tel est Claude Salomon, plasticien et poète, qui pratique la poésie en jouant de l'aphorisme : « *Prendre son destin en main suppose une solide passion pour le concret et la vie domestique* » ; on signalera par ailleurs, le numéro 139 de la revue *Verso*, avec de très nombreuses contributions sur le thème « Chemins qui traversent les murs ». **L. B.**

Droit au but

Il y a le foot du spectacle, de l'argent et de la violence. Et il y a le foot langage universel. Avec *Terrains minés*, Fred Paronuzzi ramène le lecteur à ce code fraternel. Il le promène pour cela du nord de la France à Buenos Aires, de l'Iran à Dubaï, d'un petit village d'Afrique à une banlieue anonyme. Dix nouvelles pour dix histoires simplement humaines. Le premier texte donne le ton, juste et sans fioriture. Rebelo fait défiler le film terrible qui l'a conduit d'une simple panne de voiture à l'enrôlement dans les rangs de l'armée américaine. Direction l'Irak en guerre, où, lors d'une opération de propagande, le jeune soldat est soufflé par une explosion. Juste avant l'attentat, il y a eu ce moment de grâce, ce ballon incongru, et ces quelques passes complices entre le garçon venu du « Brésil » et un enfant irakien.



Fred Paronuzzi
Terrains minés
Éditions Thierry Magnier
140 p., 9,50 €
ISBN 978-2-844-20804-0

Sous la Terreur, l'intime

Marie Roland et Sophie Grandchamp se sont rencontrées au Club des jacobins. Leurs convictions républicaines les ont rapprochées, mais elles ont aussi éprouvé une forte attirance réciproque. Danièle Roth prête sa plume à Sophie qui raconte leur histoire – ou plutôt leur non-histoire – après que Marie a été guillotinée. Cette déploration amoureuse dans la langue de l'époque et aux accents parfois raciniens montre une Sophie, pourtant fort savante, qui ne parvient pas à se départir d'un complexe d'infériorité, y compris au plan idéologique ; et une Marie aussi courageuse qu'oublieuse et sentencieuse. Danièle Roth connaît les mémoires de Marie (publiés sous le titre *Appel à l'impartiale postérité* !), elle a sans doute eu accès aux souvenirs inédits de Sophie (publiés par Claude Perroud en 1899), elle a

détester l'Ancien Régime, mais succombaient parfois à leur mépris pour le peuple.

Comme elle l'avait déjà fait avec *Bloomsbury, côté cuisine* et *L'Année de fête, l'année de Lou*, elle s'attache à l'intime, au menu, elle écrit depuis les coulisses. Mais les détails qu'elle donne sont toujours parfaitement « définitifs et suffisants ». Ainsi restituée-t-elle à merveille ce temps où le bonheur public et non privé devait seul occuper les esprits et où aller de Paris à Villefranche-sur-Saône (région d'origine de la famille Roland) en malle-poste et coche d'eau prenait trois jours. **Catherine Goffaux-H.**

Danièle Roth
Marie Roland et Sophie Grandchamp
Deux femmes sous la Révolution
L'Harmattan
128 p., 11 €
ISBN 978-2-296-10654-3



lu Sainte-Beuve et Michelet, regardé Greuze. Elle en tire une interrogation feutrée sur le désir lesbien, sur la condition féminine, sur les contradictions de femmes qui, sous la Terreur, ne se voulaient plus aristocrates que par l'esprit, continuaient à



© Éditions Thierry Magnier

Suspendre avec un ballon la marche du monde, arrêter le temps et le deuil, se soustraire aux diktats des gardiens de la révolution ou à la misère sans espoir : autant d'échappées miraculeuses que le texte laisse entrevoir. Une mention particulière à la troisième nouvelle, où une famille de Buenos Aires cherche les moyens de disperser sur la pelouse de la Bombonera les cendres du grand-oncle, supporter absolu du Boca. Après des débuts plutôt doux-amers, Fred Paronuzzi s'achemine vers des zones plus franches, voire plus nues. Un style dépouillé qui convient aux souffrances et aux espoirs qu'il décrit. Sur le terrain des mots, cet auteur va décidément droit au but.

Danielle Maurel

nouveautés des éditeurs

ÉDITIONS STÉPHANE BACHÈS

Partagez vos tartes

de Sonia Ezgulian ; Emmanuel Auger, ill.
Une nouvelle série dans la collection Gourmande. « Partagez ! » regroupe des livres de recettes ludiques à découper. Autour de plus de 100 recettes de tartes salées ou sucrées, ce premier titre décline en toute simplicité convivialité et partage. collection *Partagez !*

280 p., 19,90 €
ISBN 978-2-35752-066-0

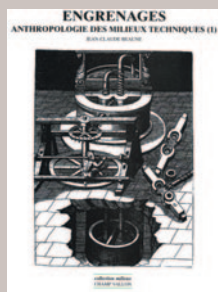
Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

CHAMP VALLON

Engrenages. Anthropologie des milieux techniques (1)

de Jean-Claude Beaune
Grand spécialiste de la philosophie des techniques, Jean-Claude Beaune consacre cette étude minutieuse à la synthèse de ses travaux sur la question de l'Homme en tant que travailleur et sur les interdépendances entre lui et l'automatisation croissante de la technique. collection *Milieux*

585 p., 29 €
ISBN 978-2-876735-18-7



ÉDITIONS DU CHASSEL ÉDITIONS DE L'IBIE

Jean Saussac, le peintre de Marie Bachy

Ce catalogue, regroupant plus de 700 tableaux de Jean Saussac, est issu d'un travail de collecte entrepris par



l'association Les amis de Jean Saussac et le Parc des Monts d'Ardèche. Marie Bachy, historienne de l'art, apporte sa contribution en éclairant 60 années de création.

368 p., 54 €
ISBN 978-2-950991-83-6

ÉDITIONS CRÉAPHIS

Les Femmes célèbres sont-elles des grands hommes comme les autres ?

de Christel Sniter
Premier titre d'une nouvelle collection, ce livre traite de l'histoire politique de la reconnaissance des femmes à travers la cinquantaine de statues et monuments ayant été édifiés à Paris pour les honorer. collection *Sillex*

500 p., 25 €
ISBN 978-2-35428-022-2



LIEUX DITS

Lyon au fil de la soie de Catherine Payen

Partez à la découverte du centre historique de Lyon à travers l'industrie textile qui a fait sa renommée.

128 p., 14 €
ISBN 978-2-914528-76-4

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail En cuisine

En 1990, je m'échappe de France et je pars vivre un mois à New York.

J'habite Harlem, sur la 110th Street. Rapidement, à l'angle de la 112^e et de Broadway, je découvre les meilleurs œufs brouillés au jambon et jus d'oranges pressées du monde.

En France, je n'ai jamais pris de petit déjeuner et, pour la première fois de ma vie, je vais manger tous les matins dans ce typique *spanish* café, au comptoir, sur un tabouret en simili cuir rouge.

Les couleurs du bar me font penser à l'ambiance du film *Meurtre d'un bookmaker chinois* de John Cassavetes. Je suis au paradis et je dessine le ventre plein.

En 1934, Gertrude Stein séjourne sept mois aux États-Unis, pour donner une série de conférences à travers le pays. Elle a décidé qu'elle n'accepterait de déjeuner ou de dîner avec personne avant ses interventions. Personne, sauf Alice Toklas, sa compagne. Elles mangeront seules, et quelque chose de simple, s'il vous plaît. Le premier soir, Gertrude commande pour le dîner des huîtres et un melon *Honey-dew*. Au cours de son voyage à travers les douze États, elle s'écarte aussi peu que possible de ce premier menu. Ce régime strict ne vaut que les jours de conférences.



Le reste du temps, Gertrude et Alice font bien meilleure chère avec des amis, chez eux ou au restaurant. Durant ce séjour, elles mangent, entre autres : une soupe de tortue claire, un pudding de riz, un homard archiduc, un pudding nid d'oiseau, des huîtres Rockefeller, de la gelée de groseille au maquereau, un soufflé glacé. Elles goûtent pour la première fois du riz sauvage et boivent le thé avec une infinie variété de canapés chez Francis Scott Fitzgerald.

Gertrude Stein avait beaucoup hésité avant d'accepter ce séjour aux États-Unis. Une des questions qui la préoccupaient était celle de la nourriture. Serait-elle à son goût ? Dans *Le Livre de cuisine d'Alice Toklas*, celle-ci relate cette hésitation : « Un jeune homme du Bugey qui venait de rentrer d'un court séjour aux États-Unis nous avait raconté que la nourriture lui avait semblé plus étrange que les gens, leurs maisons ou leur mode de vie. »

Il faut comprendre la place qu'occupait l'art de cuisiner dans la vie de ces deux Américaines, durant les nombreuses années où elles vécurent en France, dans le Bugey particulièrement. « *La France, c'est les ciels et la cuisine* », écrit Gertrude Stein. Elle se référait au style plus encore qu'au goût. Confirmant au passage que la recette est un « genre littéraire » à part entière, avec ses codes, ses énoncés, son matériau et son happy-end. Qui en doute aujourd'hui ?

Le Livre de cuisine d'Alice Toklas
Les Éditions de Minuit

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

S'approprier les lieux Histoire et pouvoirs : la résémantisation des édifices de l'Antiquité au mouvement de patrimonialisation contemporain

Sous la direction
d'Yves Perrin
Abordant la question de la réutilisation des édifices et des décors légués par le passé, les contributeurs de ce volume collectif ont pour objectif de cerner l'historicité de l'engouement actuel pour le patrimoine.
collection *Travaux du CERHI*

304 p., 26 €
ISBN 978-2-86272-525-3

SYMÉTRIE

Liszt, virtuose subversif

de Bruno Moysan
Une étude qui met en lumière le travail mené par Franz Liszt dans le genre musical de la fantaisie de 1830 à 1848 et dresse à travers lui un portrait de toute la haute société parisienne pendant la Monarchie de Juillet.
collection *Perpetuum mobile*

304 p., 45 €
ISBN 978-2-914373-41-8



LA TAILLANDERIE

Toitures de rêve
de Patrick Seurot ; Gérald Gambier, photographies
La France vue du toit... Voyage autour de 400 toitures polychromes vernissées réparties dans 40 départements.

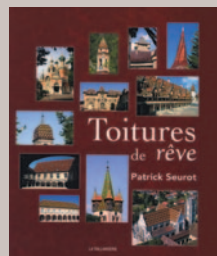
168 p., 38 €
ISBN 978-2-87629-234-5

TERRE VIVANTE

La Rénovation écologique

de Pierre Lévy
De nouvelles solutions de rénovation, pour des travaux écologiques, sont illustrées d'exemples variés.
collection *Habitat-Expert*

256 p., 35 €
ISBN 978-2-914717-76-2



VOIX D'ENCRE

Écrire et peindre au-dessus de la nuit des mots collectif

Cette anthologie fait écho aux 20 années de travail des éditions Voix d'encre dans la mise en scène de peintres et de poètes au sein d'un même espace typographique. Pas moins d'une soixantaine de poètes et d'artistes contemporains forment ici des duos poétiques et mystérieux. Créer, comme l'écrivait René Char, c'est vouloir voler au-dessus de la nuit des mots.

184 p., 29 €
ISBN 978-2-35128-055-3



bibliothèques

Anne-Marie Bertrand : essai de généalogie comparée

Bibliothèque publique Vs Public Library

C'est un livre qui fera réfléchir tous ceux qui sont concernés par les problématiques de la lecture publique. Anne-Marie Bertrand, directrice de l'ENSSIB, est l'auteur de *Bibliothèque publique et Public Library*, un essai de généalogie comparée dans lequel elle observe le modèle américain, afin de mieux décrypter les limites et les faiblesses du modèle français. Un peu d'air dans les rayonnages...

Quelle idée poursuivez-vous en proposant aujourd'hui cette généalogie comparée des bibliothèques françaises et américaines, dans un contexte national relativement morose, où l'on s'interroge sur les pratiques de lecture et l'avenir de la lecture publique ? Le « aujourd'hui » est un peu décalé : j'ai mené cette recherche à partir de 2005 ! Déjà, il y a cinq ans, je m'interrogeais sur les spécificités des bibliothèques françaises, en matière d'offre, d'architecture, de projet culturel (tous éléments positifs) et de fréquentation, c'est-à-dire d'insertion dans le paysage social (élément négatif). Il m'a semblé alors pertinent de sortir du bocal français pour trouver des clés d'intelligibilité à cette situation paradoxale. La comparaison avec les bibliothèques américaines s'est imposée à moi, en raison à la fois de la proximité historique et politique entre nos deux pays et de l'écart entre la réalité de nos bibliothèques publiques : c'était la bonne distance entre le proche et le lointain.

18 % d'inscrits dans les bibliothèques municipales en France, 58 % en Grande-Bretagne, 60 % en Suède, 66 % aux États-Unis... Votre livre montre fort bien que l'on ne peut pas saisir la place qu'occupent les bibliothèques dans la société française ou américaine en se contentant d'un regard sur l'histoire des techniques, des institutions ni même des politiques publiques. Au contraire, vous mettez en avant des questions de politique et de société très profondes, liées à la nature de la démocratie, du pouvoir, de la citoyenneté... Que nous apprend l'analyse comparée sur ce point ?

Il y a forcément un jeu croisé de facteurs pour expliquer la place des bibliothèques dans une société donnée. L'analyse de la situation (politique, sociale, symbolique) des Public Libraries américaines amène, en miroir, à enrichir les interrogations sur les bibliothèques françaises. Par exemple, aux États-Unis, comme vous le soulignez, la réalité des communautés (qui ne sont pas forcément ethniques !), la vigueur de la vie associative, la

liberté d'information comme valeur nodale, la nécessité d'apprendre tout au long de la vie (le *self-improvement*, le *self-made man*), l'habitude de s'impliquer dans la vie publique, etc., contribuent à faire de la Public Library un outil utile et proche de la population. Là-bas, les bibliothèques sont à la fois appréciées, soutenues et fréquentées. Chez nous, la population reste trop souvent

élitisme, avec la fréquentation d'un public tout-acquis, avec une offre culturelle monolithique, et ont réussi. Mais, c'est ce que montre mon travail, ce faisant, elles ont empilé des ruptures : avec la bibliothèque savante, avec la culture lettrée, avec toute fonction symbolique. Elles n'ont pas (pas encore) réussi à construire positivement une alternative attractive, qui fasse d'elles autre chose que des « FNAC gratuites », mais aussi des

maisons du savoir, de construction de soi et de citoyenneté. Ce qui ne veut pas dire des repoussoirs ! Mais des endroits utiles à tous et qui peuvent en même temps être agréables !

Au terme de votre étude, quel regard global sur la situation française des bibliothèques publiques vous permet ce détour par les États-Unis ?

Que la légitimité des bibliothèques leur vient de leur utilité politique et sociale plus que de leur rôle culturel ou de divertissement.

Qu'il faut reconstruire un projet et porter un discours sur cette légitimité. Que c'est intéressant et urgent.

Vous êtes à la tête de l'institution qui forme les bibliothécaires de demain. Peut-on imaginer que ces nouvelles générations seront plus à même de faire évoluer la bibliothèque vers un lieu qui suscite davantage la sympathie et le désir chez les citoyens, à l'image des Public Libraries américaines ?

Oui, je vois chez ces futurs professionnels beaucoup d'implication, de réflexion, de sens du service public. Je leur fais confiance pour contribuer à inscrire les bibliothèques dans un projet politique.

Propos recueillis par L. B.

Anne-Marie Bertrand
Bibliothèque publique et Public Library
Essai de généalogie comparée

Presses de l'ENSSIB
186 p., 34 €
ISBN 978-2-910227-78-4



à distance – physiquement, intellectuellement et symboliquement. Et, en effet, cette distance a des raisons profondes, politiques et sociales : l'image de la bibliothèque municipale que l'on connaît aujourd'hui est encore très largement attachée à l'école, avec ses échos de contrainte, d'ennui, de « non merci, ce n'est pas pour moi » !

De nombreuses bibliothèques françaises ont fait largement évoluer leur offre, notamment en matière culturelle, tentant ainsi de s'adresser à des publics qui ne fréquentent pas la bibliothèque. Mais ne risque-t-on pas de passer du temple du savoir à l'auberge espagnole, sans pour autant faire évoluer en profondeur l'image que véhicule la bibliothèque ?

Dans le cadre de leur modernisation, qui se développe depuis trente ou quarante ans, les bibliothèques municipales ont, en effet, largement fait évoluer leurs fonctions. Elles se sont ouvertes à une large culture (des romans classiques au rap), elles proposent des supports très variés (des livres à Internet), elles offrent des services étendus (sur place, à distance, personnalisés, hors les murs). Elles ont voulu rompre avec un certain



Zigzag

Alain Fiset est en résidence à Lyon et franchement vous devriez en profiter pour le rencontrer... C'est un oiseau rare de la poésie québécoise. Épris de cinéma, de bande dessinée et du roman noir américain, il dégage son humour plus vite que sa bière, dont il est un spécialiste. Respect.

« Ma poésie est plus américaine que française... » Comme ça, d'entrée de jeu. Alain Fiset met tout le monde à l'aise. Bienvenue en francophonie ! Il est six heures du soir dans ce bistrot de Lyon et le jour se noie dans son verre de Leffe. Il y a de la malice chez cet homme. Une discrétion tranquille et provocante, une façon de surgir là où on ne l'attend pas, dans le creux, dans le décalage. Trouver la lumière dans l'ombre. Un peu comme Clouzot, tiens, spécialiste du noir. « C'est lui qui m'a le plus influencé dans mon écriture », dit Alain Fiset. Un cinéaste pour un poète... Est-ce qu'on ne se moquerait pas un peu du monde ? Non. Il est sérieux. *Les Diaboliques*, *Quais des orfèvres*, *Le Corbeau...* Ambiguïté, férocité, noirceur totale. Dans ses écrits, Alain Fiset injecte l'humour à dose massive. *Je suis un fumier !*, *Tous mes lecteurs sont morts*, sont deux de ses recueils. On ne s'y ennuie pas.

Ses poèmes sont des histoires. De vie, de sexe, d'alcool, d'amitié. Elles racontent des personnages, s'attachent au quotidien, évoquent le monde tel qu'il est, jonglent avec les douleurs. Mais sans s'attarder. Pas (trop) de sentiment. « J'aime que le poème soit efficace, lisible », explique Alain Fiset. Provocant aussi, on ajoute... Il est d'accord. L'homme de Ville-LeMoine aime provoquer. C'était la banlieue la plus pauvre de Montréal. Il y est né en 1955, il y a grandi. Sa mère est morte quand il avait cinq ans. Sophia Loren a pris sa place. La nouvelle femme de son père – un menuisier au physique de Lee Marvin – ressemble à l'actrice italienne. *Lee et Sophia* est le titre du dernier recueil d'Alain Fiset, sorti en 2009. « Jusqu'à ce dernier livre, on me trouvait encore sympathique. Cette fois, c'est moi qui distribue les taloches... » Règlement de compte à O.K. LeMoine. « Moi qui avais juré de ne plus le revoir

lors de mes anniversaires, il a réussi à m'avoir à ses côtés toute la journée de mon trente-deuxième, bien installé dans son cercueil. » Écrit à propos de la mort du père, dans l'« Épilogue » du recueil, qui s'achève ainsi : « Jamais remariée, Sophie continue d'être une mère formidable. »

La culture plutôt que l'armement...

L'humour par-dessus la pudeur. C'est comme un match de Hockey, ça permet de se défouler et ça fait toujours du bien. Alors que son frère choisit les sciences et que sa grande sœur est secrétaire, lui, ce sera les lettres. Toujours moins difficile que la géographie... Même si, à la maison, les livres ne quittaient jamais la boîte à jouets.

Ce sont les années 70, parfum de fêtes et d'adolescence attardée. Le temps passe vite. À la fac, on admire Barthes et Lyotard, la poésie est au formalisme. Le premier livre du jeune homme est imprimé sur de la pellicule. Hommage au cinéma noir : Orson Welles, Billy Wilder. Ça n'ira pas beaucoup plus loin. « Je n'avais rien à dire et je faisais d'autres choses... » Participer à des fanzines, faire la foire... Petit boulot de documentaliste dans les institutions gouvernementales, avant de fonder Zigzag, « la compagnie qui boit plus que ses bénéficiaires... » En vrai, une société qui fait d'Alain Fiset le représentant au Canada des brasseries européennes. On comprend pourquoi la Leffe... Mais la bière et les voyages n'ont qu'un temps. En 1993, il abandonne pour devenir rédacteur de discours pour le ministre de la Culture canadien. Un anglophone pour qui il faut éviter les mots français de plus de trois syllabes et à qui il fait régulièrement citer Burroughs... Le genre de contraintes qui vous forment un poète. Court, clair, percutant. Aujourd'hui, Alain Fiset continue sa carrière dans l'administration culturelle. « C'est tout de même mieux que de travailler dans l'armement », dit-il avec grand sérieux.

Son arme, à lui, c'est la poésie. Et ça bastonne. Sous influence du roman noir pour cause d'univers désenchanté et de modernité galopante, de violence et de petitesse humaine. Une vision urbaine du poème, héritée



© Laurent Bonzon / ARALD

de Ginsberg, Bukowski, McClure, avec vue permanente sur *L'Homme approximatif*, de Tzara, et *Opium*, de Cocteau. Des références qui ressemblent à un cocktail molotov. Alain Fiset a trois mois tranquilles pour faire poétiquement tout sauter. Et il y en a qui croient encore que la résidence à Lyon, c'est la promesse d'un séjour sans histoires. **Laurent Bonzon**

Excellent lecteur, Alain Fiset participera avec une dizaine de poètes (dont Tahar Ben Jelloun, Hélène Dorion, Müldür Lale, Jany Cotteron...) à une grande soirée de lectures musicales à l'Opéra de Lyon, le 11 mars à 20h30. Puis il sera au café littéraire de la Librairie centrale de Ferney-Voltaire, le 25 mars à 20h30, en compagnie de Joël Bastard.

d'ici par ailleurs

Qui suis-je, d'où viens-je... ?

Nom de famille, le nom. La collection des éditions Archives & Culture consacrée à l'origine des noms de famille par département a des allures de cabinet de curiosités. On croise ainsi dans le Rhône des Colomb et des Collomb, à l'origine sans doute des éleveurs de pigeons (Columbus), des Giraud et des Giroud (d'origine germanique, Girwald), et beaucoup de Rousseau, « un patronyme très répandu attribué

à l'origine à une personne rousse » – 67 000 porteurs de ce nom en France tout de même. Côté Savoie, Blanc est en tête... (deuxième derrière Martin dans le Rhône. Le blanc de Savoie est donc plus fameux). On s'amusera aussi d'apprendre que Berger a deux origines possibles : le « *berger du troupeau* » ou le « *mot allemand Berger qui signifie le montagnard*. » Berger, John, écrivain anglais vivant dans le département depuis trente ans, sera ravi d'apprendre qu'il est venu jusqu'ici concourir bien malgré lui à l'identité régionale. Mais on

pourrait là aussi en débattre... Et puis, dernière statistique notable, près de 20 % des patronymes de Savoie proviennent de sobriquets : Gerfaud (cupide), Jay (vantard), Charvet (chauve), Clavel (à la peau vérolée), Jarret (qui boite), etc. Déjà tout un poème. Un volume par département et des réponses à tant de questions existentielles et philosophiques... **Bonzon Laurent**

www.archivesetculture.fr

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Genevieve Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Marion Blangenois
Ont participé à ce numéro : Jean-Emmanuel Denave, Catherine Goffaux-H., Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Émilie Pellissier, Patrick Ravella et Roger-Yves Roche.
Remerciements à la Compagnie Diradé et à Giovanna Pargapiola pour les photographies.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org
Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05
Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

